

## LECTURE BIBLIQUE ET PREDICATION

### Matthieu 18.21-35

21 Alors Pierre vint lui demander : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ?

22 Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

23 C'est pourquoi il en va du règne des cieux comme d'un roi qui voulait faire rendre compte à ses esclaves.

24 Quand il commença à le faire, on lui en amena un qui devait dix mille talents.

25 Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'on le vende, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, afin de payer sa dette.

26 L'esclave tomba à ses pieds et se prosterna devant lui en disant : « Prends patience envers moi, et je te paierai tout ! »

27 Emu, le maître de cet esclave le laissa aller et lui remit la dette.

28 En sortant, cet esclave trouva un de ses compagnons d'esclavage qui lui devait cent deniers. Il le saisit et se mit à le serrer à la gorge en disant : « Paie ce que tu dois ! »

29 Son compagnon, tombé à ses pieds, le suppliait : « Prends patience envers moi, et je te paierai ! »

30 Mais lui ne voulait pas ; il alla le faire jeter en prison, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait.

31 En voyant ce qui arrivait, ses compagnons furent profondément attristés ; ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé.

32 Alors le maître le fit appeler et lui dit : « Mauvais esclave, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais supplié ;

33 ne devais-tu pas avoir compassion de ton compagnon comme j'ai eu compassion de toi ? »

34 Et son maître, en colère, le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait.

35 C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur.

### VIRGULE MUSICALE

### PRÉDICATION : Le grand pardon... et le petit péché...

#### Intro :

La semaine dernière Richard Cadoux évoquait l'amitié judéo-chrétienne et particulièrement de celle qui nous lit ici à Arcachon. Pour revenir sur cette question, je voulais avoir ce matin une pensée particulière pour la communauté justement juive d'Arcachon qui fête ce week-end Roch Hachana.

Mais pourquoi est-ce que je parle de la communauté israélite d'Arcachon ce matin ? Et cela alors que nous voulons de le lire, le passage qui nous intéresse particulièrement ce matin est dans la série partagée avec nos amis catholiques et une bonne partie des protestants français, texte tiré du nouveau testament de l'Évangile de Mathieu et pas (j'avoue avoir hésité) celui de l'ancien testament qui était proposé ?

C'est parce que dans ce texte, nous l'avons entendu, il est question du pardon. Or la fête de Yom Kippour -ou en français du Grand pardon- est une fête juive qui aura lieu le week-end prochain, précisément 10 jours après Roch Hashana. Autant dire que le texte de l'Évangile de ce matin résonne fortement avec l'actualité de nos frères et sœurs du monde juif.

Yom Kippour, le grand pardon c'est pas une chose si facile que ça à vivre et à faire. Cette question du pardon n'a rien d'évident en fait. J'en veux pour preuve que les juifs qui sont

pratiquants jeunent durant tout ce jour-là et tentent de régler leurs différends avec leurs frères et leurs sœurs. Normalement toutes les hostilités et les rancœurs sont apaisées.

Une amie juive me disait que ça n'avait rien de simple, que c'était un jour où on se faisait beaucoup gronder, parce que tous ceux qui avaient un reproche même léger sur le cœur viennent vous trouver et vous déballetent ce qu'ils ont sur le cœur, vous considérant comme responsable d'un trouble dont, soyons honnêtes, la plupart du temps vous ignorez tout !

Parce que ce léger trouble qui était le leur créent ou pourrait créer du ressentiment lors qu'au contraire, Yom Kippour oblige à l'apaisement.

Bref c'est pour les juifs un jour de fête certes très festif, mais qui implique au préalable une journée de jeun et de se faire beaucoup beaucoup gronder par ses proches et moins proches, surtout lorsqu'on a de la famille nombreuse et des amis.

Ce n'est donc pas à proprement parler, un jour de baisse de émotions ou d'une forme de zénitude et de grand calme mais au contraire, un jour de relations avec autrui et de grand déballage d'émotions (pas toujours agréables à recevoir).

Mais alors donc pourquoi ce petit détour par la communauté juive ce matin ? Parce que dans le texte d'aujourd'hui lorsque Pierre interroge Jésus, il a en arrière plan justement ce lien de Kippour et ce temps du pardon.

Alors, rassurez-vous, je ne vous proposerai pas un grand étalage de confession et de reproches, C'est fort peu protestant de toutes les façons cette montée en émotions... surtout pas en public ! Mais, je vous propose de garder quand même cela en arrière plan dans notre réflexion ce matin.

On verra donc 1, comment le grand pardon est à l'œuvre ici, puis 2, comment nous pouvons nous en saisir et enfin 3, sa mise en œuvre dans notre vie.

Mais revenons à notre texte...

### **1. Le grand pardon du texte et les 490 péchés**

Le dialogue entre Jésus et Pierre fait suite à un enseignement à l'intention des disciples qui commence au v1 du chapitre 18. Le thème du pardon est abordé par Jésus au v15 qui invite à un travail de dialogue avec « le frère qui a péché contre toi ». Puis au début de notre passage, v21 Pierre, en retour interroge Jésus non sur le pourquoi du pardon, mais bien sur le comment. C'est une question rhétorique (qui ne l'est pas tant)... comme souvent, on pousse le raisonnement pour voir où il va... combien de fois faut-il pardonner, une façon comptable de gérer le conflit finalement, et la réponse de Jésus est claire... et inapplicable comme telle : qui d'entre nous pourrait compter ainsi 490 fois et surtout, lequel d'entre nous serait capable de ne pas exploser face à la répétition à l'identique des mêmes désagréments par la même personne...

Comme pour d'autres passages, Jésus reprend une approche comptable cadrée par la Loi juive mais la rend inopérante par l'excès. Car ce que Jésus nous invite à voir ici, c'est que le pardon, la remise de dettes, ne se vit pas à moitié... Le dicton dit qu'une faute avouée est à moitié pardonnée... mais en vrai ça fonctionne pas : ça ne se donne pas à moitié le pardon : c'est donné et on passe à une autre étape ou au contraire c'est retenu et dans ce cas inopérant. Tout comme je ne suis pas à moitié dans le bassin, sous peine de se noyer, vraiment, on ne pardonne pas à moitié en se retenant, retenant une partie du péché, de la dette, de la faute quelle qu'elle soit, car dans ce cas finalement en fait on ne pardonne pas du tout. Avec ce côté extravagant de  $7 \times 70$ , c'est-à-dire 490, ce que Jésus nous invite à faire, c'est à abandonner cette logique comptable, et à pardonner vraiment.

Le verbe grec du pardon dans notre texte est un verbe riche de sens. Il signifie « pardonner, remettre la dette, laisser libre » mais aussi « annuler, permettre, laisser faire, tolérer, oublier, abandonner, négliger, congédier. » : Nous retrouvons ce verbe tout au long de notre texte. Dans l'échange entre Pierre et Jésus et dans la parabole. Dans le dialogue on le traduit par « pardonner ». - Dans la parabole il est le plus souvent traduit par « remettre une dette ». Mais parmi les autres sens possibles on trouve « laisser libre ». Exactement comme le maître de la parabole le fait pour son esclave.

Ce n'est pas un pardon à contre coeur que Jésus nous invite à donner, mais bien un pardon libérateur :

## **2. Le petit pardon de notre cœur et notre humanité**

Dans le passage de ce matin, il ne s'agit pas simplement d'une parabole. Même si nous y reviendrons parce qu'elle est porteuse de sens. Il s'agit de aussi d'un échange entre Pierre, disciple de Jésus et Jésus lui-même.

Lorsque Pierre prend la parole il parle en « je », de son point de vue, et à partir de son expérience de juif de son temps, disciple de Jésus. Pour le lecteur comme pour nous ce matin, cela vient à notre hauteur d'homme et de femme, cela nous interpelle directement nous-mêmes. Si Pierre parle pour lui... c'est qu'il parle pour nous, pour toi, pour moi. En effet, ce pardon à donner à cette personne qui nous a fait du mal nous concerne tous : on connaît tous ce que Pierre évoque avec Jésus. C'est une faute qui lui est faite à lui et dont il connaît la personne . Ce dont Pierre parle, 'est de ces fameuses rancœurs à remettre à plat pour le Yom Kippour. C'est tout ce qui, au quotidien nous fait monter en pression. Ce péché qui nous est fait peut gâcher notre relation à l'autre bout, et ce n'est pas donc pas un pardon abstrait, intellectuel. Ce n'est pas non plus le pardon terrible à trouver d'une faute qui nous dépasse, comme par exemple la Shoah. Non c'est cette chose qui dans notre vie à nous, ici et maintenant, dans notre humanité et notre relation à notre voisin, notre conjoint vient nous blesser.

Et qu'il est parfois difficile à donner ce pardon.

Pourtant, Jésus nous le redis. Nous avons reçu de la part de Dieu nous-mêmes, un pardon bien plus grand : la grâce qui nous est faite, celle de l'amour de Dieu pour nous, nous précisément, personnellement, dans notre intimité, cette chose qui fait que vous vous êtes levé ce matin. Cette grâce inconditionnelle qui nous est faite vient bouleverser tous nos plans comptables. Elle vient remettre à plat les choses et elle est tellement, tellement plus grande, que ce péché humain qui nourrit les bassesses, la petites humaine et qui nous blesse pourtant tellement.

Pardonne c'est aussi prendre conscience de cela. Ça veut pas dire que le mal que autrui nous fait ne vaut rien, ni qu'il faut devenir insensible ou amnésique... Dans la parabole le second esclave qui doit de l'argent au premier, il ne doit pas rien : il doit à l'équivalent d'une centaine de jours de travail. Mais dans la comparaison face à l'immensité de la dette du premier, -dette qui se chiffrerait en milliards d'euros si on voulait actualiser cette dette- et qui pourtant qui lui a été remise. Cette centaine de jour de travail, ce n'est pas grand-chose finalement. Et en tout cas ça ne mérite pas de prendre à la gorge son débiteur, ni de le jeter en prison alors qu'on a soi-même été gracié. C'est bien là dans la mesure entre une grâce divine et une mansuétude tellement humaine que nous sommes nous appelez à vivre le pardon.

"pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés", ou plutôt pour coller au texte original "remets-nous notre dette comme nous remettons à ceux qui nous doivent". Dans le Notre Père que nous dirons ensemble tout à l'heure, cette exigence de Jésus n'est donc pas de l'ordre du commandement mais de la prière... et de l'effort toujours recommencé de le vivre. Comme pour bien mettre en lumière la difficulté du pardon et la nécessité de replacer sans cesse cette démarche de pardon dans notre relation à Dieu et aux autres.

### 3. Soyons nous-mêmes plein de mansuétude

En effet, soyons nous-mêmes plein de mansuétude les uns pour les autres et pour nous-mêmes. Ce que la parabole de ce matin nous dit, c'est que dans ce qui est décrit comme péché, il y a une dette matérielle, tout cet argent tellement important que dans le premier cas, telle qu'une vie entière de travail n'y suffirait pas, et une dette moindre dans le second mais pas complètement ridicule non plus. Et que la grâce du premier pardon vient normalement provoquer le second.

Notons qu'il y a de l'émotion dans cette parabole, beaucoup d'émotions même.

Et c'est là un point intéressant pour nous ce matin. Comme Jésus est ému face au tombeau de son ami Lazare, ou comme lorsqu'il est ému face à la peine de la cananéenne, le roi de la parabole est touché par la supplication de son esclave, ému face au malheur du premier esclave, et c'est cette émotion qui entraîne la grâce et le pardon.

Toujours dans le registre de l'émotion, c'est l'absence de pardon, de mansuétude chez l'esclave ensuite, alors qu'il aurait pu à son tour faire grâce lui qui préfère, lui prendre à la gorge son débiteur (on voit exactement l'image !) et le jeter en prison qui provoque la tristesse des autres serviteurs (ou esclaves, c'est le même mot en grec). Et c'est ce qui provoque la colère du roi, avec cette mise en prison. Là où nous pouvions avoir un cercle vertueux qui fasse que la grâce entraîne une autre grâce... un pardon qui engendre d'autres pardons qui auraient à leur tour entraînés d'autres pardons... L'égoïsme, l'absence de cœur de l'esclave vient rompre le lien et provoque la conclusion si dure.

Par Jésus, je sais qu'elle est sans demi-mesure. Il faut aimer, rendre grâce, pardonner de tout son cœur.

Olivier Abel dans sa réflexion sur la question du pardon, distingue plusieurs sortes de pardon. Il distingue notamment le pardon ordinaire du pardon hors-norme, extraordinaire aux enjeux différents. Mais Olivier Abel relève aussi la question de la présence ou non du bourreau et de la victime dans l'acte de pardon. La possibilité d'une demande de la part du bourreau ou non et d'un don ou non de la part de la victime. Nous voyons bien qu'au delà du terme lui-même, il y a une vraie complexité dans le pardon, demandé ou non, donné, ou non, reçu ou non, pour soi ou non. Dans la parabole de ce matin et à travers la question posée par Pierre, nous sommes à hauteur d'homme et de femme. Mais nous sommes aussi dans la problématique d'une relation au divin. Comme le roi, Dieu donne dans la mesure d'une démesure... ce souverain qui rend possible l'annulation d'une dette incommensurable et nous fait grâce. Et parce que nous sommes au bénéfice de cette grâce imméritée, donnée gratuitement, Dieu nous invite à remettre à notre tour les dettes à notre mesure, offrant le pardon et la paix matérielle. Dieu nous délivre toute notre âme. Car là où est le péché, la grâce surabonde.

Donc nous l'avons vu,

1, là où il y a un grand péché Dieu nous fait grâce et nous libère

mais nous savons aussi, 2, que même si notre cœur est petit, il y a toujours de la place pour offrir du pardon. Nous sommes appelés à pardonner à notre prochain, mais ce n'est que l'extension d'un pardon reçu.

3, L'extension de la grâce que le seigneur nous a faite et il ne sert à rien de compter. Laissons nos bouliers qui nous incitent à compter une boule de pardon l'une après l'autre, mais libérés de ces aspects comptables, réjouissons-nous de participer à l'œuvre du Seigneur en marchant sur les pas du Christ.

Enfin ne confondons pas tout : il y a des crimes, des péchés, des fautes qui nous dépassent. Et ce n'est pas de ce type de pardon dont nous sommes redevables, en tout cas pas sous cette

forme. Nous ne sommes pas les donneurs de pardon, à la place des autres au prétexte que nous sommes chrétiens. Mais sachons par contre pardonner à autrui et nous pardonner à nous-mêmes lorsqu'on nous fait, ou lorsque nous nous sommes fait du mal. Car là où la bible nous invite à aimer notre Dieu de tout notre cœur, de tout notre âme et de toute notre force, elle nous invite aussi à aimer notre prochain comme nous-mêmes. Pardoner l'autre sans calcul, de tout notre cœur, c'est suivre tout simplement le chemin auquel Jésus nous appelle et c'est un lieu de réjouissances. Il nous est possible aujourd'hui, demain, de marcher à la suite de Jésus sur un chemin, à notre mesure. Il nous appelle à nous libérer de notre tendance naturelle à mettre les choses et les gens dans des cases, de notre tendance à nous mettre nous-mêmes dans des cases. Il nous appelle aussi à accepter que les relations humaines ne soient pas toujours faciles, mais qu'il ne tient qu'à nous d'y mettre notre mansuétude, notre capacité au pardon sans calcul. Et que c'est ainsi que nous pouvons témoigner de l'amour et de la grâce du Christ dans nos vies et c'est là une belle nouvelle.

**AMEN.**